

Température moyenne de 2017.

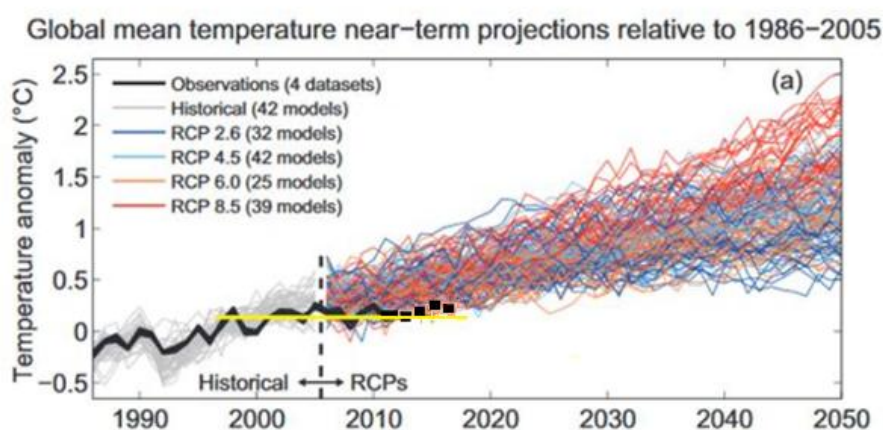
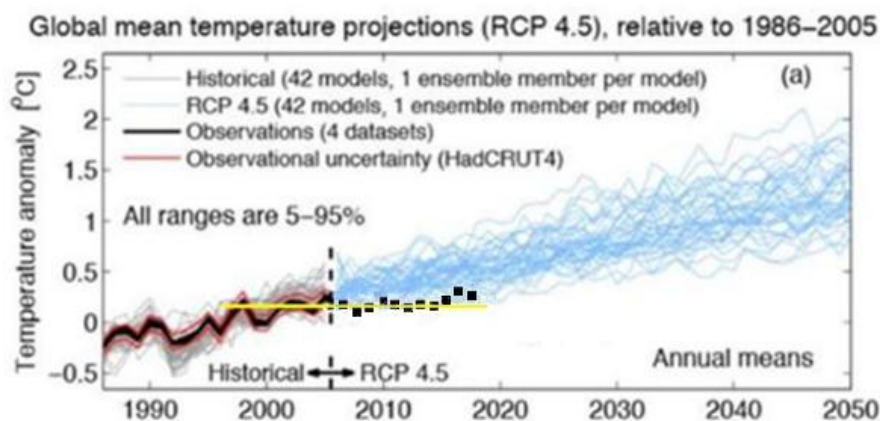
Nous aurions pu nous attendre, après un événement *el Niño* exceptionnellement fort et une année 2016 particulièrement chaude, à une correction en baisse sensible en 2017.

Cela n'a pas eu lieu et l'année 2017, si elle a été moins chaude que l'année précédente, a été l'une des années les plus chaudes depuis 1998.

Ces deux points hauts (2016 et 2017) semblent conforter ceux qui ne voulait pas voir depuis 1998 la "pause" dans la montée de la température. Pause pourtant bien réelle durant une quinzaine d'années.

Durant cette pause, la concentration en CO₂ atmosphérique a continué d'augmenter fortement (+8%). Ce qui montre, qu'au niveau actuel, cette concentration a peu, sinon pas, d'incidence sur la température.

La réalité continue d'ailleurs de mettre en défaut, même pour les points hauts de 2016 et 2017, les prévisions des modèles, supposées démontrer cette responsabilité du CO₂ atmosphérique sur la température. C'est ce que montrent les graphiques ci-dessous :



Ces deux graphiques ont été publiés par le GIEC, le premier dans le rapport AR4, le second dans son dernier rapport « Climate Change 2013 ». Les points séparés concernent les températures mesurées¹ depuis et ont été rapportés sur les graphiques par mes soins.

¹ Moyenne de UAH, RSS et HadCRUT4

Ils montrent clairement que les modèles ont tort et que la réalité ne confirme que les prévisions les plus faibles.

Ceux qui ont lu mon livre ² ne s'en étonneront pas. J'y souligne que la température de notre planète dépend de l'énergie solaire qu'elle reçoit au travers de l'atmosphère. Autrement dit, la température dépend de l'énergie émise par notre étoile, de sa réflexion par les nuages et de l'effet de serre.

Les trois sont variables. L'énergie émise varie sur le long terme (cycle de glaciations) et sur des périodes plus courtes (quelques années, quelques mois ... cf. taches solaires). La réflexion dépend de la couverture nuageuse et singulièrement du nombre de noyaux de condensation qui en est responsable. L'effet de serre est pour l'essentiel dû à l'eau et très peu à la variation du CO2 à son niveau actuel ³.

Je cite dans mon livre la théorie de Henrik Svensmark ⁴ et j'annonce l'expérience CLOUD prévue par le CERN pour l'infirmier ou la confirmer. Dans cette théorie, H. Svensmark expose que l'un des principaux facteurs influant sur le nombre de noyaux de condensation, et donc sur la nébulosité, est la variation du rayonnement cosmique (contrôlée par l'intensité du vent solaire). En substance, H. Svensmark nous dit : *«Au cours des 100 dernières années, les rayons cosmiques se sont raréfiés, car une action anormalement vigoureuse du Soleil en a chassé beaucoup, moins de rayons cosmiques signifiant moins de nuages et un monde plus chaud ».*

Les conclusions de l'expérience CLOUD (qui se poursuit) ont été publiées en 2016 par 70 auteurs (Jasper Kirby et al), dans la revue Nature et dans la revue Science. Elles comportent deux points essentiels :

- Les ions résultant du rayonnement cosmique augmentent d'un facteur 10 à 100 la nucléation qui existerait dans un milieu non ionisé. Cela confirme la théorie de Svensmark.
- La formation des noyaux de condensation (donc la formation des nuages) ne nécessite pas d'acide sulfurique d'origine anthropique, comme on le pensait ordinairement et comme l'affirme le GIEC. Elle peut être assurée, et l'a certainement été dans le passé, par les aérosols organiques émis par les arbres, notamment par les forêts de conifères.

Tout cela tend à minimiser l'incidence que pourrait avoir le CO2 sur les températures et comme le dit Urs Baltensperger du Paul Scherrer Institut ⁵

² L'Homme est-il responsable du réchauffement climatique ? EDP Sciences 2009.

³ www.andreleg.fr, Effet de serre et données expérimentales en bref, sept.2015.

⁴ Professeur à l'Institut National Danois de l'Espace.

⁵ Spécialiste des aérosols au Laboratoire de recherche multidisciplinaire de la confédération [suisse](http://www.suisse.ch)

l'un des auteurs des articles précités : « *la Terre est moins sensible aux gaz à effet de serre qu'on le pensait auparavant ...* »

Ainsi il apparaît de moins en moins crédible que l'augmentation de température de l'ordre du degré centigrade, constatée depuis la fin du 19^{ème} siècle, soit liée à l'augmentation du CO2 comme le soutient le GIEC.

J'ai expliqué l'an passé pourquoi les températures déterminées à partir des relevés des satellites sont plus fiables que celles obtenues par les relevés des thermomètres (îlots de chaleur et développement urbain, diminution du nombre des stations et affectation d'un territoire variable à une station donnée, insuffisance des relevés océaniques ou manque de cohérence avec les relevés récents des bouées du système ARGO ...)

J'ai souligné que l'exploitation des données brutes des satellites par deux organismes qui ont des positions différentes concernant le réchauffement climatique, alors que leurs résultats se confirment l'un l'autre, constituait un élément de fiabilité supplémentaire.

Cette dernière considération a été mise en défaut par l'un des organismes : Remote Sensing Systems (sponsorisé par la NASA et NOAA ⁶).

RSS avait annoncé l'an passé une tendance pour la montée de température de 0,135°C par décennie et annonce cette année pour cette tendance 0,191°C par décennie, en augmentation de 40%.

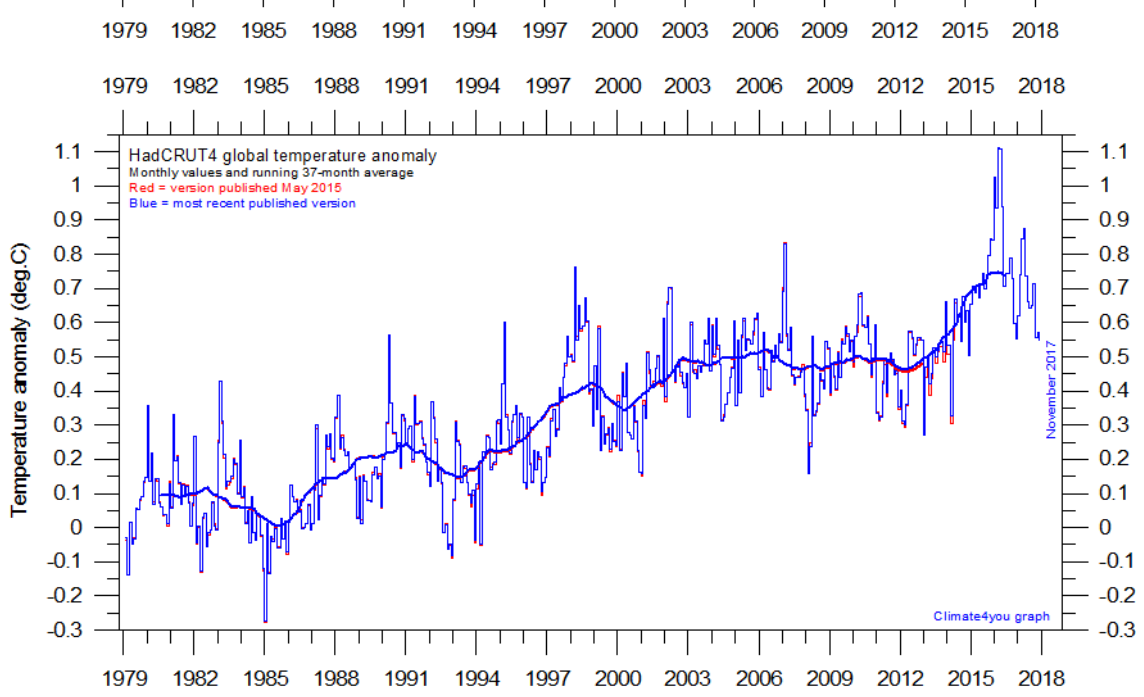
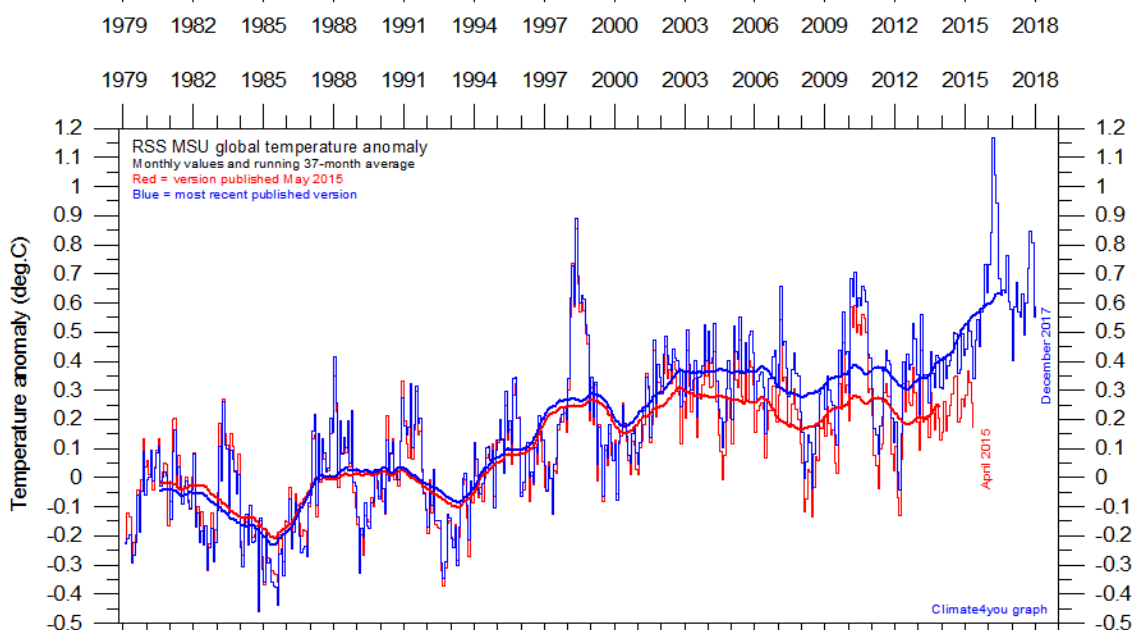
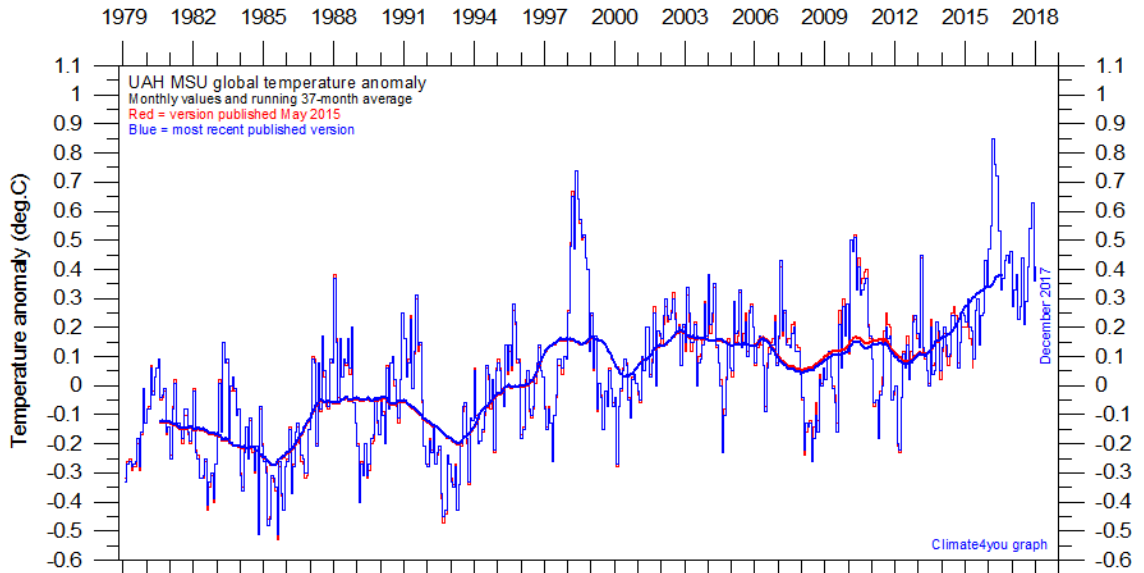
Les responsables de RSS ont expliqué pourquoi dans un article du Journal Of Climate ⁷ publié en août 2017. L'exploitation des données des satellites comporte une correction pour la durée du cycle journalier qui subit une dérive liée à l'âge du satellite. D'après RSS cette correction serait insuffisante et pourrait être améliorée par des comparaisons entre satellites en co-orbite. Ce qui conduit (opportunément, pour des soutiens de la doxa du GIEC, avant la parution du très prochain rapport du GIEC) à une augmentation notable de l'évaluation du réchauffement en cours.

Je ne suis pas compétent pour apprécier la justification de RSS, je suis seulement étonné de son importance et je me contente de donner dans la page qui suit les relevés des trois organismes considérés comme les plus fiables (L'Université of Alabama et Remote Sensing Systems qui utilisent les données satellitaires et l'Université britannique de East Anglia qui utilise les relevés thermométriques) ⁸:

⁶ National Oceanic and Atmospheric Administration, organisme gouvernemental.

⁷ Mears, C. A., and F. J. Wentz (2016), [Sensitivity of Satellite-Derived Tropospheric Temperature Trends to the Diurnal Cycle Adjustment](#), Journal of Climate, 29(10), 3629-3646, doi: DOI: 10.1175/JCLI-D-15- 0744.1.⁷

⁸ Climate 4 you, Dr Ole Humlum



Les valeurs en rouge sont les valeurs publiées en 2016.

Ces trois relevés de température nous amènent à constater que le "plateau" observé depuis 1998 pour la température moyenne globale a pris fin concomitamment avec le début du phénomène El Niño de 2015-2016.

En conclusion :

- L'évolution de la température moyenne mesurée continue d'infirmes les prévisions des modèles. L'influence prépondérante du niveau actuel de la concentration atmosphérique en CO2 sur la température terrestre apparaît de moins en moins crédible.
- Les résultats de l'expérience CLOUD du CERN ⁹ montrent que la couverture nuageuse, qui est l'un des facteurs responsable de la température de notre planète, est influencée par le rayonnement cosmique. C'est ce que suggérait H. Svensmark en contradiction avec ce que professe le GIEC ¹⁰.
- Le plateau relatif à l'évolution de la température globale mesurée depuis 1998 a pris fin en 2015. Cela ne permet évidemment pas de préjuger de l'avenir, non plus que de juger de la prépondérance de tel ou tel des nombreux facteurs responsables du réchauffement constaté.

⁹ Fondation de l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire, le CERN est l'un des centres de recherche scientifique les plus importants et les plus respectés au monde. Son activité est la physique fondamentale des particules, il dispose de deux accélérateurs parmi les plus grands au monde.

¹⁰ "Groupement International sur l'Evolution du Climat", devenu depuis "Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat"